

## Une journée dans la vallée du Cher : de Montrichard à Chenonceau en passant par Chissay le 15 septembre 2019

Après l'intermède de l'été, notre déléguée Véronique de Vallois a proposé de nous rendre aux limites sud du département, le long de la vallée du Cher, autour de Montrichard.

Nous étions plus de 80 à nous retrouver le 15 septembre au matin au pied de la forteresse. Une forteresse imposante pour cette petite ville dont le centre conserve son caractère médiéval avec ses rues étroites regroupées autour du parcours de remparts aujourd'hui disparus ...



Mademoiselle Fermé, Présidente de l'association des Amis du Vieux Montrichard, présente le site, avec ses différents systèmes de défense, dont la double ceinture de remparts protégeant le massif donjon. Elle nous fait part également de son émotion, partagée par tous les habitants de la ville, après l'incendie de la veille, qui a touché une des plus vieilles maisons du centre ville, maison de la fin XV<sup>ème</sup>/début XVI<sup>ème</sup> siècle. Cette maison, à pans de bois, venait d'être rénovée et abritait l'Office du Tourisme. La toiture est entièrement détruite, et les pignons sont menacés. Notre patrimoine est fragile !

Nous passons par un escalier étroit à travers l'épaisse muraille et nous trouvons au pied du donjon. Sa grande masse carrée est impressionnante !

Notre guide, Jean-Marie Legendre, nous apprend que le site de Montrichard se situe au carrefour d'anciennes voies romaines, selon un axe nord-sud et est-ouest, vers Tours notamment. Un autre chemin devait exister aussi, et cette situation expliquerait la dénomination du lieu « Mons tres cardo », colline aux 3 chemins, progressivement transformé en Montrichard, et il n'y a donc pas lieu de prononcer Mont-Richard...





Autour de l'an mille, le belliqueux Foulques Nerra, comte d'Anjou, remarque la qualité du site, avec la présence d'un rocher escarpé qui surplombe la rivière et permet de contrôler toute la vallée du Cher. Il fait construire une première forteresse, et part guerroyer contre ses voisins l'archevêque de Tours et le comte de Blois. Malgré son caractère brutal et violent, Foulques Nerra sait reconnaître ses fautes, et pour faire pénitence, part quatre fois en pèlerinage en Terre Sainte ...

Il transmet la forteresse à la famille d'Amboise, dont les représentants renforcent la défense avec la création d'une seconde enceinte. En 1155 le comte d'Anjou Henri Plantagenêt devient roi d'Angleterre sous le nom d'Henri II. Montrichard devient ainsi une pointe avancée des possessions anglaises en France. Henri II aide Hugues II de Chaumont, comte de Montrichard, à renforcer encore le château et les fortifications de la ville. Ils décident ensemble la construction d'un pont fortifié sur le Cher.

En 1188, Philippe II de France, dit Philippe-Auguste, met le siège devant Montrichard. Si la ville est prise et incendiée, le château résiste, et ce n'est que grâce à l'intervention des « taupiers » du roi, qui posent des mines au pied des tours, que celles-ci brûlent et entraînent l'écroulement des remparts. En 1189, Richard Cœur de Lion fait la paix avec Philippe-Auguste, et Hughes II revient dans ses terres. C'est l'époque de l'apogée de la forteresse médiévale. Celle-ci garde sa fonction essentiellement militaire, elle permet la défense des possessions environnantes, son but n'est pas de protéger la ville en dessous ...

Si en 1461, Montrichard entre définitivement dans le domaine royal, en 1589, la forteresse subit un nouveau dommage, car la ville, aux mains de Ligueurs, tente de s'opposer à Henri IV. En fait, la ville se rend à la première sommation, Henri IV pardonne, mais fait raser le donjon à « hauteur d'infamie » soit de 12 pieds, environ 4 m. Le château connaîtra ensuite un certain déclin.

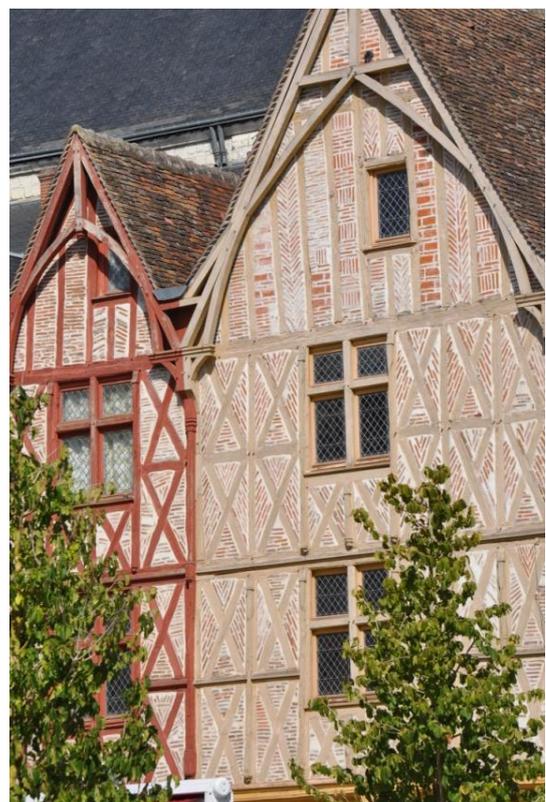
Au XV<sup>ème</sup> siècle, Montrichard recevait déjà la visite des rois Charles VII, et Louis XI. Ce dernier y avait organisé le mariage de ses deux filles, Jeanne et Anne.

Au niveau architectural, on peut noter la structure du donjon, divisé en 3 niveaux, le 2<sup>ème</sup> étage étant le refuge du seigneur en temps de guerre. On y accédait par une « chemise », enceinte particulière plaquée contre la paroi du donjon. Du second étage, une trappe permettait l'accès au 1<sup>er</sup> niveau, et une autre au rez-de-chaussée, où se trouvait un puits.

La matinée se poursuit avec la visite de la vieille ville. Autour du tracé des remparts aujourd'hui disparus, peu de constructions anciennes subsistent, car les incendies ont beaucoup détruit ... On peut noter rue Celerin une ancienne chapelle du 12<sup>ème</sup> siècle, récemment restaurée. Sur la place principale, quelques demeures médiévales à pans de bois, dont la maison de l'Ave Maria, touchée par un incendie la veille. Sur cette place, on reconnaît les murs de l'ancienne synagogue, le long de la rue de la Juiverie. A côté, l'Hôtel de Ville, dont le terrain avait été donné par François Ier.



L'Ave Maria les 13 septembre et.... 15 septembre...





En suivant les bords du Cher, nous arrivons devant le pont fortifié du 12<sup>ème</sup> siècle. Il garde 9 de ses 11 arches originelles. Sa technique de construction, chaque arche pouvant garder sa propre stabilité, fait que malgré deux tentatives pour le miner et le détruire, l'une en 1940 par l'armée française lors de la débâcle, l'autre en 1944 par les allemands, les dégâts n'ont pas été très importants.



Nous nous arrêtons le long du Cher pour admirer une étonnante maquette de Montrichard et son château, réalisée par M. Blénet. Une réalisation remarquable de précision qui présente l'état des lieux au 12<sup>ème</sup> siècle, et qui a coûté 10 ans de travail à son créateur ...



## Château de Chissay

A quelques kilomètres de Montrichard, nous nous retrouvons au château de Chissay, en bordure du Cher. Ce château a été transformé en hôtel-restaurant et nous profitons d'un agréable déjeuner dans la grande salle à manger.

Le château, nous apprend mademoiselle Fermé, fut construit au XV<sup>ème</sup> siècle par Pierre Bérard, trésorier de l'épouse de Charles VII. En 1452, s'y est tenu un épisode important du procès de Jacques Cœur, grand argentier de Charles VII, accusé d'opérations douteuses sur les finances royales. Charles VII et Louis XI y séjournèrent. Le château revient ensuite à Philibert Babou, seigneur de la Bourdaisière, qui eut 7 filles, toutes d'une grande beauté, et parmi elles, Gabrielle d'Estrées qui fut la favorite d'Henri IV.

En juin 1940, pendant l'exode, le propriétaire de Chissay Gonzague Costa de Beauregard héberge le Président du Conseil Paul Reynaud qui réunit son gouvernement au château. Tout se passe dans un certain désordre, il n'y a pas de téléphone, une ligne unique est installée ... Une réunion se tient, au cours de laquelle le Général de Gaulle refuse l'armistice et quitte les lieux, tandis que Paul Reynaud parvient difficilement à négocier avec l'Angleterre une paix séparée, compte tenu des engagements pris auparavant. Finalement Churchill dit en français : « Je comprends », et une solution s'esquisse ...









## [Le barrage à aiguilles de Montrichard](#)

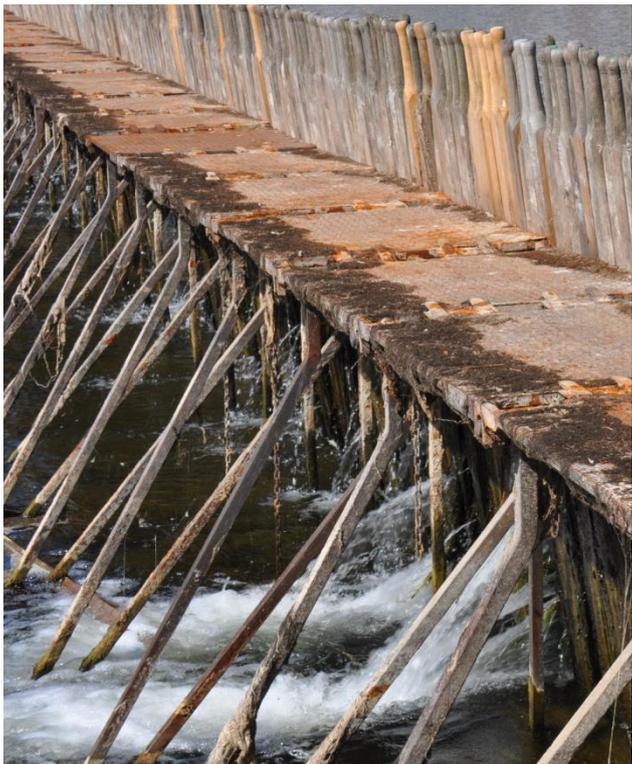
A quelques kilomètres, et changement de décor, nous voilà aux bords du Cher, devant l'un des 16 barrages à aiguilles qui se succèdent entre Saint-Aignan et la confluence du Cher. Qu'est-ce qu'un barrage à aiguilles ? C'est une sorte de barrage éphémère qui assure une régulation des eaux d'une rivière, tout en laissant les poissons remonter le courant. La présence à côté du barrage d'une écluse permet aux bateaux de continuer à circuler.



L'ingénieur Poirée a mis au point ce système en 1834. Il comprend des tabliers fixes sur lesquels sont implantées des aiguilles de 7cm \*7cm de section, d'une hauteur de 2,5 m, permettant une retenue de 1,2 à 1,8 m. Le barrage compte environ 600 aiguilles, qui s'étendent sur 40 m à travers la rivière. Ces barrages sont mis en place pendant environ 2 à 3 mois par an. Le reste du temps, le cours de la rivière est libre, les tabliers qui supportent les aiguilles ayant été couchés dans le fond de l'eau, et les aiguilles retirées manuellement.

Jean-Michel Laubie, membre de l'association des Amis du Cher canalisé, qui nous a présenté le barrage, évoque l'action de cette association, créée en 2005. Elle travaille avec énergie à la sauvegarde de ce patrimoine fluvial, bien menacé par le manque d'entretien, et pour lequel les instances départementales et régionales montrent un intérêt relatif. Les écologistes, favorables à la liberté du cours des rivières, ne soutiennent pas le maintien de ces barrages ... Et pourtant ces réalisations sont un souvenir du passé, rendent encore service, et présentent un vrai intérêt touristique ! \*

[www.amis-du-cher.org](http://www.amis-du-cher.org) et [amis.du.cher@sfr.fr](mailto:amis.du.cher@sfr.fr)







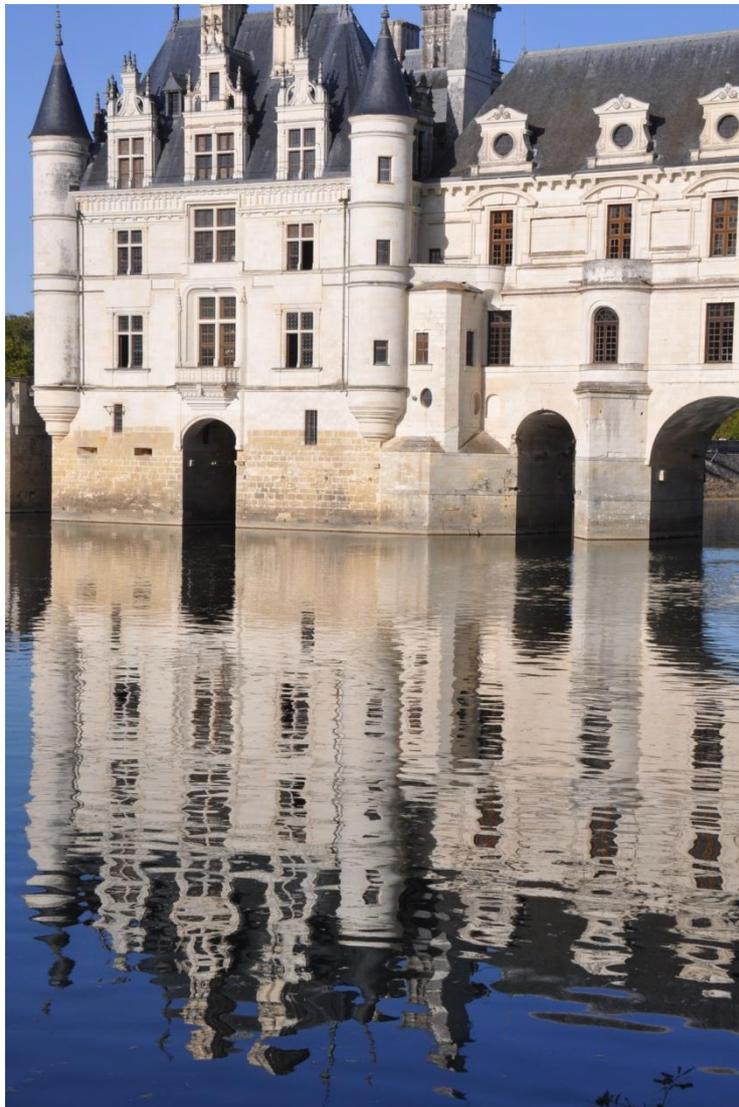




## Chenonceau rive gauche

Notre journée s'achève par une promenade ombragée et paisible le long du Cher, avec en ligne de mire ...Chenonceau ! « Le château des Dames », où vécut Diane de Poitiers, Catherine de Médicis, Louise de Lorraine, apparaît dans toute son harmonie dans ce décor de verdure et d'eau.







Une journée bien remplie où nous avons appris que ce coin du Cher avait connu de grands événements de notre histoire, et gardait encore son charme particulier.

**Colette de Wiljes**

## **Le mot du bureau :**

Certes le soleil était bien présent mais si cette journée a été aussi belle, c'est surtout grâce aux idées, à l'organisation et à la persévérance de Caroline Bastard de Crisnay et de Gilles de Bodard,

Également grâce à Dominique Fidric qui a joué un rôle tout à fait primordial en facilitant les rouages de la visite de Montrichard.

Également à Jean-Marie Legendre qui a proposé de prendre en charge la visite de la ville qu'il a faite avec brio et passion, grande gentillesse et grande disponibilité

Grâce à Mademoiselle Monique Fermé, Présidente des amis du Vieux Montrichard qui nous a accueillis et qui a « repris du service » pour nous faire découvrir sa ville avec enthousiasme.

Grâce à l'Association des Amis du Cher Canalisé, venue tout spécialement pour les VMF.

Merci également :

- À notre dévoué porteur du haut-parleur, « la voix de son maître », Jean-François Duplex,
- Aux photographes talentueux, Sylviane Sibiliusky, Hubert de Saint André, Patrice de Saint André, Alain de Salaberry, Olivier de Vallois et Philippe de Gouberville,
- À Yves et Corinne Cezard qui donnent de leur temps discrètement,
- Et à Colette de Wiljes pour son beau compte-rendu qui donne envie de retourner à Montrichard !

Soyez tous remerciés pour votre participation à la réussite de cette belle journée.

Croyez en toute l'amitié du bureau

Véronique de Vallois, Philippe de Gouberville et Patrick de Beauregard